



AU SERVICE DES ORTHODOXES DE LANGUE FRANÇAISE

LECTURES DE ST SYMÉON

QUATRIÈME DIMANCHE APRÈS LA PENTECÔTE
ET 29 JUIN FÊTE DES SAINTS PIERRE ET PAUL

Psaume XLVI

Sonnez pour notre Dieu, sonnez, sonnez pour notre roi, sonnez !
Tous les peuples, battez des mains, acclamez Dieu par vos cris de joie ! *Ps 46, 7 et 2*

Quatrième dimanche après la Pentecôte

Épître aux Romains

Ch. VI 18-23 Libérés du péché, vous êtes devenus esclaves de la justice.

J'emploie un langage humain, adapté à votre faiblesse. Vous aviez mis les membres de votre corps au service de l'impureté et du désordre, ce qui mène au désordre ; de la même manière, mettez-les à présent au service de la justice, ce qui mène à la sainteté.

Quand vous étiez esclaves du péché, vous étiez libres par rapport aux exigences de la justice. Qu'avez-vous récolté alors, à commettre des actes dont vous avez honte maintenant ? En effet, ces actes-là aboutissent à la mort. Mais maintenant que vous avez été libérés du péché et que vous êtes devenus les esclaves de Dieu, vous récoltez ce qui mène à la sainteté, et cela aboutit à la vie éternelle. Car le salaire du péché, c'est la mort ; mais le don gratuit de Dieu, c'est la vie éternelle dans le Christ Jésus notre Seigneur.

Psaume XXX

En toi, Seigneur, j'ai mon refuge ; garde-moi d'être humilié pour toujours.
Dans ta justice, libère-moi ; écoute, et viens me délivrer. Sois le rocher qui m'abrite, la maison fortifiée qui me sauve. *Ps 30, 2 et 3*

Évangile : le Centurion

Mt ch. VIII 5-13 Comme Jésus était entré à Capharnaüm, un centurion s'approcha de lui et le supplia : « *Seigneur, mon serviteur est couché, à la maison, paralysé, et il souffre terriblement.* »

Jésus lui dit : « *Je vais aller moi-même le guérir.* »

Le centurion reprit : « *Seigneur, je ne suis pas digne que tu entres sous mon toit, mais dis seulement une parole et mon serviteur sera guéri. Moi-même qui suis soumis à une autorité, j'ai des soldats sous mes ordres ; à l'un, je dis : "Va", et il va ; à un autre : "Viens", et il vient, et à mon esclave : "Fais ceci", et il le fait.* »

À ces mots, Jésus fut dans l'admiration et dit à ceux qui le suivaient : « *Amen, je vous le déclare, chez personne en Israël, je n'ai trouvé une telle foi. Aussi je vous le dis : Beaucoup viendront de l'orient et de l'occident et prendront place avec Abraham, Isaac et Jacob au festin du royaume des Cieux, mais les fils du Royaume seront jetés dans les ténèbres du dehors ; là, il y aura des pleurs et des grincements de dents.* »

Et Jésus dit au centurion : « *Rentre chez toi, que tout se passe pour toi selon ta foi.* »

Et, à l'heure même, le serviteur fut guéri.

NOTICE SUR SAINT CORNEILLE LE CENTURION

Actes des Apôtres chapitre X versets 1 à 34



1 Il y avait à Césarée un homme du nom de Corneille, centurion de la cohorte appelée Italique. 2 C'était quelqu'un de grande piété qui craignait Dieu, lui et tous les gens de sa maison ; il faisait de larges aumônes au peuple juif et priait Dieu sans cesse.

3 Vers la neuvième heure du jour, il eut la vision très claire d'un ange de Dieu qui entra chez lui et lui disait : « Corneille ! » 4 Celui-ci le fixa du regard et, saisi de crainte, demanda : « Qu'y a-t-il, Seigneur ? » L'ange lui répondit : « Tes prières et tes aumônes sont montées devant Dieu pour qu'il se souvienne de toi.

5 Et maintenant, envoie des hommes à Jaffa et fais venir un certain Simon surnommé Pierre : 6 il est logé chez un autre Simon qui travaille le cuir et dont la maison est au bord de la mer. » 7 Après le départ de l'ange qui lui avait parlé, il appela deux de ses domestiques et l'un des soldats attachés à son service, un homme de grande piété.

8 Leur ayant tout expliqué, il les envoya à Jaffa.

9 Le lendemain, tandis qu'ils étaient en route et s'approchaient de la ville, Pierre monta sur la terrasse de la maison, vers midi, pour prier. 10 Saisi par la faim, il voulut prendre quelque chose. Pendant qu'on lui préparait à manger, il tomba en extase.

11 Il contemplait le ciel ouvert et un objet qui descendait : on aurait dit une grande toile tenue aux quatre coins, et qui se posait sur la terre. 12 Il y avait dedans tous les quadrupèdes, tous les reptiles de la terre et tous les oiseaux du ciel.

13 Et une voix s'adressa à lui : « Debout, Pierre, offre-les en sacrifice, et mange ! »

14 Pierre dit : « Certainement pas, Seigneur ! Je n'ai jamais pris d'aliment interdit et impur ! » 15 À nouveau, pour la deuxième fois, la voix s'adressa à lui : « Ce que Dieu a déclaré pur, toi, ne le déclare pas interdit. »

16 Cela se produisit par trois fois et, aussitôt après, l'objet fut emporté au ciel. 17 Comme Pierre était tout perplexe sur ce que pouvait signifier cette vision, voici que les envoyés de Corneille, s'étant renseignés sur la maison de Simon, survinrent à la porte.

18 Ils appelèrent pour demander : « Est-ce que Simon surnommé Pierre est logé ici ? »

19 Comme Pierre réfléchissait encore à sa vision, l'Esprit lui dit : « Voilà trois hommes qui te cherchent. 20 Eh bien, debout, descends, et pars avec eux sans hésiter, car c'est moi qui les ai envoyés. »

21 Pierre descendit trouver les hommes et leur dit : « Me voici, je suis celui que vous cherchez. Pour quelle raison êtes-vous là ? » 22 Ils répondirent : « Le centurion Corneille, un homme juste, qui craint Dieu, et à qui toute la nation juive rend un bon témoignage, a été averti par un ange saint de te faire venir chez lui et d'écouter tes paroles. » 23 Il les fit entrer et leur donna l'hospitalité. Le lendemain, il se mit en route avec eux ; quelques frères de Jaffa l'accompagnèrent.

24 Le jour suivant, il entra à Césarée. Corneille les attendait, et avait rassemblé sa famille et ses amis les plus proches. 25 Comme Pierre arrivait, Corneille vint à sa rencontre et, tombant à ses pieds, il se prosterna. 26 Mais Pierre le releva en disant : « Lève-toi. Je ne suis qu'un homme, moi aussi. »

27 Tout en conversant avec lui, il entra et il trouva beaucoup de gens réunis. 28 Il leur dit : « Vous savez qu'un Juif n'est pas autorisé à fréquenter un étranger ni à entrer en

contact avec lui. Mais à moi, Dieu a montré qu'il ne fallait déclarer interdit ou impur aucun être humain. 29 C'est pourquoi, quand vous m'avez envoyé chercher, je suis venu sans réticence. J'aimerais donc savoir pour quelle raison vous m'avez envoyé chercher. »

30 Corneille dit alors : « Il y a maintenant quatre jours, j'étais en train de prier chez moi à la neuvième heure, au milieu de l'après-midi, quand un homme au vêtement éclatant se tint devant moi,

31 et me dit : "Corneille, ta prière a été exaucée, et Dieu s'est souvenu de tes aumônes.

32 Envoie donc quelqu'un à Jaffa pour convoquer Simon surnommé Pierre ; il est logé chez un autre Simon qui travaille le cuir et dont la maison est au bord de la mer."

33 Je t'ai donc aussitôt envoyé chercher, et toi, en venant, tu as bien agi. Maintenant donc, nous sommes tous là devant Dieu pour écouter tout ce que le Seigneur t'a chargé de nous dire. » 34 Alors Pierre prit la parole et dit : « En vérité, je le comprends, Dieu est impartial : 35 il accueille, quelle que soit la nation, celui qui le craint et dont les œuvres sont justes.

Extrait du Synaxaire du Hiéromoine Macaire

C'est le 13 septembre que l'Église vénère la mémoire de saint Corneille le Centurion en même temps que celle de ses compagnons qu'il amena à la foi: Dimitrios, Evanthia son épouse et Dimitrien, leur fils.

Saint Corneille vécut au temps des apôtres. Païen et incirconcis, il était centurion de la cohorte Italique, résidant à Césarée, mais par ses mœurs et sa conduite, il était pieux, craignait Dieu, et vivait, lui et toute sa maison, à l'exemple des chrétiens, bien qu'il n'eût pas encore reçu la grâce du saint baptême.

Un jour, alors que l'apôtre Pierre priait dans la ville de Joppé [aujourd'hui Jaffa, partie sud de Tel Aviv] sur la terrasse de la maison où il était hébergé, il eut une vision dont il ne comprit pas le sens. Mais lorsque des hommes de Césarée vinrent vers lui, envoyés par Corneille, qui lui aussi avait eu la vision d'un ange lui demandant de faire venir Pierre, l'apôtre comprit que Dieu ne fait pas acception des personnes, mais qu'en toute nation celui qui le craint et pratique la justice lui est agréable (Actes X, 34). Il annonça le Christ ressuscité au centurion et à sa maison, et l'Esprit Saint descendit alors sur Corneille et les siens, manifestant la conversion des païens. Docile aux voies du Saint-Esprit, Pierre n'osa pas leur refuser le baptême, à la stupeur des fidèles qui étaient issus du judaïsme.

Dès lors, Corneille s'attacha aux apôtres. Lorsqu'ils s'enfuirent de Jérusalem à la suite du meurtre de saint Étienne, pour se disperser dans toutes les parties du monde, Corneille se rendit en Phénicie, à Chypre, à Antioche et suivit les apôtres jusqu'à Éphèse. Il fut désigné par le sort pour aller évangéliser la ville de Sképsis, près de Troas dans l'Hellespont, qui était alors dirigée par un certain Dimitrios, philosophe méprisant la foi des chrétiens. Celui-ci convoqua Corneille et voulut le contraindre à sacrifier aux idoles, mais le centurion confessa vaillamment le Christ, sans crainte des menaces. Quelque temps après, il feignit d'accepter de sacrifier et fut emmené au temple des idoles. Mais à peine y était-il entré que, par sa prière, la terre trembla et l'édifice s'écroula, détruisant les statues et ensevelissant sous les décombres l'épouse de Dimitrios, Évanthia, et son fils Dimitrien. Lorsque Dimitrios apprit que sa femme et son fils avaient été miraculeusement préservés du séisme et que, de l'intérieur des ruines, ils invoquaient le seul vrai Dieu et son serviteur Corneille, il se précipita vers la prison où il avait fait enfermer le saint, lui demanda pardon et lui promit de croire au Christ, s'il revoyait vivants Évanthia et Dimitrien. Corneille les fit alors sortir des décombres et les baptisa,

ainsi que Dimitrios et toute sa maison. Et, bientôt, tous les habitants de la ville suivirent leur exemple.

Saint Corneille passa le reste de ses jours en paix et s'endormit dans le Seigneur à un âge avancé. Une plante poussa auprès de son tombeau, laquelle guérissait toutes les maladies. Lorsqu'on voulut transférer ses reliques dans l'église construite en son honneur à proximité, la châsse se déplaça d'elle-même et alla se poser auprès de l'autel.

Le Synaxaire vie des saints de l'Église orthodoxe

publié avec la bénédiction du Patriarche Œcuménique
a été réalisé par le hiéromoine Macaire. Monastère de Simonos Pétra au Mont Athos
il est préfacé par l'Archimandrite Aimilianos de Simonos Pétra :

"En lisant le Synaxaire, nous pénétrons en esprit dans le Royaume de Dieu, car, en devenant chair, Dieu a pris les justes avec Lui et leur a ouvert le Paradis. Comme le dit le prophète Daniel : Les saints ont occupé le Royaume (Dn 7, 18 LXX)."

Sites de la Librairie du Monastère de la Transfiguration

<https://www.librairie-monastere.fr/>

et du Monastère de Solan

<https://monastere-de-solan.com/16-la-librairie>

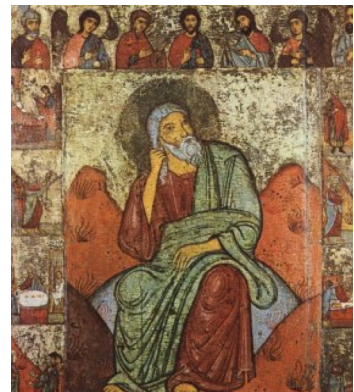
"Beaucoup viendront de l'orient et de l'occident"

Homélies et Commentaires patristiques

Origène (v. 185-253) : Homélies sur le Lévitique, n°7

« Beaucoup viendront de l'Orient et de l'Occident et prendront place avec Abraham, Isaac et Jacob au festin du Royaume des cieux »

« Je ne boirai plus du fruit de la vigne, dit le Christ, jusqu'au jour où je le boirai avec vous, nouveau, dans le Royaume de mon Père » (Mt 26,29). Si quelqu'un de vous écoute avec des oreilles purifiées, il peut entrevoir le mystère ineffable... : le Sauveur attend, pour boire du vin avec nous ; il nous attend pour se réjouir. Jusqu'où attendra-t-il ? Jusqu'à ce qu'il ait consommé son œuvre, jusqu'à ce que nous soyons tous soumis au Christ, et le Christ à son Père (1Co 15,28). Puisque tous, nous sommes membres de son Corps, on peut dire qu'en quelque manière il n'est pas soumis, tant que nous ne sommes pas soumis d'une soumission parfaite, tant que moi, dernier des pécheurs, je ne suis pas soumis. Mais quand il aura consommé son œuvre et amené toute créature à son achèvement parfait, alors on pourra dire qu'« il est soumis » en ceux qu'il soumet à son Père, ceux en qui il a consommé l'œuvre que son Père lui avait confiée, pour que Dieu soit tout en toutes choses (1Co 15,28)...



Et les saints aussi, qui nous ont précédés, nous attendent, lents et paresseux que nous sommes ; leur joie n'est pas parfaite, aussi longtemps qu'il y a lieu de pleurer nos péchés. L'apôtre m'en est témoin, qui dit : « Dieu a voulu qu'ils n'arrivent pas à l'achèvement sans nous » (Hé 11,40). Vois donc : Abraham attend ! Isaac, Jacob et tous les prophètes nous attendent, pour posséder avec nous la béatitude parfaite... Si tu es saint, tu auras la

joie en sortant de cette vie, mais cette joie ne sera pleine que quand il ne manquera plus aucun membre du Corps que nous devons former tous ensemble. Toi aussi, tu attendras les autres, comme tu es attendu. Or, si toi, qui n'es qu'un membre, tu ne peux pas avoir la joie parfaite quand un autre membre est absent, combien plus notre Seigneur et Sauveur, qui est à la fois l'auteur et la tête du Corps entier ? ... Alors nous serons parvenus à cette maturité dont l'apôtre Paul dit : « Je vis, mais ce n'est plus moi, c'est le Christ qui vit en moi » (Ga 2,20). Alors notre grand prêtre boira le vin nouveau dans le ciel nouveau, sur la terre nouvelle, dans l'homme nouveau, avec les hommes nouveaux, avec ceux qui chantent le cantique nouveau.

Eusèbe de Césarée (vers 265-340) Démonstration évangélique



Nombreux sont les témoignages de l'Écriture montrant que les nations païennes n'ont pas reçu moins de grâces que le peuple juif.

Si les juifs... participent à la bénédiction d'Abraham, l'ami de Dieu, parce qu'ils sont ses descendants, rappelons que Dieu s'était engagé à donner aux païens une bénédiction semblable non seulement à celle d'Abraham, mais encore à celles d'Isaac et de Jacob. Il a prédit explicitement, en effet, que toutes les nations seront bénies pareillement et il invite tous les peuples à une seule et même joie avec ces bienheureux amis de Dieu : « Nations, réjouissez-vous avec son peuple » (Dit 32,43) et

encore : « Les princes des peuples se sont rassemblés avec le Dieu d'Abraham » (Ps 46,10). Si Israël se glorifie du Royaume de Dieu, en disant qu'il est son héritage, les oracles divins lui montrent que Dieu régnera aussi sur les autres peuples : « Allez dire aux nations : Le Seigneur est roi » (Ps 95,10) et encore : « Dieu règne sur les païens » (Ps 46,9). Si les juifs ont été choisis pour être les prêtres de Dieu et pour lui rendre un culte..., la parole de Dieu a promis de communiquer aux nations le même ministère : « Rendez au Seigneur, famille des peuples, rendez au Seigneur la gloire et l'honneur. Présentez des offrandes, entrez dans ses parvis » (Ps 95,7-8).

Et si jadis, dans un premier temps, « le lot du Seigneur fut Jacob, son peuple, et sa part d'héritage Israël » (Dit 32,9 LXX), dans un deuxième temps, l'Écriture affirme que tous les peuples seront donnés en héritage au Seigneur, selon la parole du Père : « Demande-moi, et je te donnerai en héritage les nations » (Ps 2,8). La prophétie annonce encore qu'il « dominera » non seulement en Judée, mais « de la mer à la mer et jusqu'aux extrémités de la terre ; tous les pays le serviront et en lui seront bénies toutes les tribus de la terre » (Ps 71,8-11). C'est ainsi que le Dieu de l'univers « a fait connaître son salut devant toutes les nations » (Ps 97,2).

Le Centurion : Extrait de l'Homélie XIX de Basile de Séleucie (v431-v.468)



Dans l'Évangile j'ai vu le Seigneur accomplir des miracles et, rassuré par eux, j'affermis ma parole craintive. J'ai vu le centurion se jeter aux pieds du Seigneur ; j'ai vu les nations envoyer au Christ leurs premiers fruits.

La croix n'est pas encore dressée et déjà les païens se hâtent vers le maître. On n'a pas encore entendu : « Allez, enseignez toutes les nations » (Mt 28,19) et les nations accourent déjà. Leur course précède leur appel, elles brûlent du désir du Seigneur. La prédication n'a pas encore retenti

et elles s'empressent vers celui qui prêche. Pierre...est encore enseigné et elles se rassemblent autour de celui qui l'enseigne ; la lumière de Paul n'a pas encore resplendi sous l'étendard du Christ et les nations viennent adorer le roi avec de l'encens (Mt 2,11).

Et maintenant voici qu'un centurion le prie et lui dit : « Seigneur, mon serviteur est couché à la maison, paralysé, et il souffre beaucoup ». Voilà bien un nouveau miracle : le serviteur dont les membres sont paralysés conduit son maître au Seigneur ; la maladie de l'esclave rend la santé à son propriétaire. Cherchant la santé de son serviteur, il trouve le Seigneur, et tandis qu'il est en quête de la santé de son esclave, il devient la conquête du Christ.

Homélie du Père Boris Bobrinskoy
Quatrième dimanche après la Pentecôte 1988
Le Centurion

Au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit,

Cette parole du Centurion qui arracha l'admiration de Jésus est celle qui devrait marquer notre vie entière : « *Seigneur je ne suis pas digne que Tu entres sous le toit de ma maison, mais dis seulement une parole et mon serviteur sera guéri* ». Nous sommes soit indifférents, soit écrasés par le sentiment de notre propre indignité. Nous nous sentons tellement loin de Dieu, inadéquats à sa grandeur, à sa puissance, que nous nous sentons écrasés par l'immensité de Dieu, par les étendues infinies de l'univers. Mais notre indignité nous la sentons davantage peut-être en face d'une présence personnelle de perfection, de sainteté, de pureté.



Car le Christ est le Saint, celui qui n'a pas de péché. Il apparaît dans une telle densité de sainteté, de pureté que nous sommes abattus devant Lui. Ce sentiment s'est développé à travers les siècles, cela explique que dans la piété orthodoxe il y a souvent un recul, particulièrement vis-à-vis de la Sainte Communion.

Comment pouvons nous communier si souvent, nous qui sommes si indignes ? Ne devrions nous pas commencer par nous pénétrer davantage de ce sentiment d'indignité, de ces paroles du Centurion qui suscitèrent une réponse de louange de la part du Seigneur. Bien que nous soyons toujours pécheurs, trop souvent nous nous sentons tellement bien à l'Église, tellement capables de recevoir le Seigneur dans notre cœur que ces paroles du Centurion ne signifient plus grand-chose. Et pourtant elles appartiennent aussi au cycle et à la règle des prières de préparation à la communion.

Avant la communion nous disons : « *Maître et Seigneur, je ne suis pas digne que Tu entres sous le toit de mon âme, mais puisque Tu veux comme ami des hommes habiter en moi, je m'approche avec hardiesse* ». L'Église nous rappelle d'une part notre indignité, mais d'autre part nous entraîne, nous encourage à aller de l'avant, à compter sur la miséricorde de Dieu, à nous rappeler les paroles du Sauveur : « *Je ne suis pas venu sauver les justes, mais les pécheurs* », guérir non pas les bien-portants mais les malades, donc non pas les dignes mais les indignes. Et c'est bien parce que nous sommes indignes que le Seigneur est venu, car Il est venu sauver les pécheurs « *dont je suis le premier* », comme nous le disons dans la prière avant la communion.

Par conséquent le sentiment du péché ne doit pas nous entraîner dans un découragement ou dans un éloignement, mais au contraire contribuer à nous exhorter à nous prosterner devant le Seigneur, à désirer être avec Lui, à désirer boire l'eau vive qui coule de son côté transpercé, à nous nourrir de sa parole vivante.

C'est ainsi que nous devons nous aussi nous rappeler la seconde phrase du Centurion

« *Je ne suis pas digne que Tu viennes sous le toit de ma maison mais dis seulement une parole et mon serviteur sera guéri* ». Le Centurion sentait qu'une parole, une parole de vie émanant de la bouche du Maître suffisait et qu'à distance Il pouvait guérir le serviteur. Nous aussi nous savons que le Seigneur peut répondre à nos demandes, à nos implorations, à nos supplications et peut agir à distance.

Nous avons besoin nous aussi de cette parole vivante et vivifiante de Celui qui est la Parole éternelle, la Parole unique, de Celui en qui tout langage et tout mot se rassemblent, de qui jaillit toute parole vivifiante, de consolation, d'amour et de vie .. Nous savons que lorsque nous nous tournons vers le Seigneur, ce n'est pas seulement une parole qui sort de sa bouche mais c'est la parole vivante qui pénètre en nous et qui de nouveau et de nouveau germe en nous comme une semence pour produire des fruits de sainteté. Le Seigneur est la parole vivante et lorsqu'Il entre, lorsqu'Il vit en nous, cette parole germe et nous devenons nous mêmes consonants, adéquats à la parole de Dieu, à l'amour de Dieu. Dieu nous élève à Lui, Il nous élève à sa Sainteté, Il nous communique sa vie, Il nous communique sa gloire : « *Donne leur, Père, la gloire que J'avais auprès de Toi, avant que le monde fut* ».

Par conséquent nous sommes inondés de la vie divine et nous sommes introduits dans l'espace du Royaume du Père ensemble avec le Fils unique. C'est-à-dire que lorsque la parole de Dieu germe en nous, nous devenons à notre tour parole vivante et vivifiante, humble, indigne, mais pourtant un réel reflet de la parole de Dieu, de sa gloire et de sa grâce. De la parole du Centurion nous devons donc retenir les deux parties.

Premièrement ce sentiment d'indignité nous ne devons jamais l'oublier, nous ne devons pas l'effacer, nous ne devons pas simplement nous approcher du Buisson Ardent les chaussures à nos pieds, nous devons délier les sandales pour nous approcher pieds nus, c'est à dire humblement, avec un sentiment de repentance et d'adoration devant le Saint, devant l'unique Saint, le seul Saint, le seul Seigneur Jésus Christ.

Mais lorsque nous le faisons, nous devons le faire avec confiance. Par la grâce de Dieu qui nous pénètre, par l'Esprit Saint qui nous est donné en plénitude, qui distille dans nos cœurs un sentiment de confiance, d'espérance, d'audace et de familiarité. Ces mots signifient que nous sommes déjà au-delà de la crainte, du jugement, déjà dans l'amour de Dieu ; nous sommes déjà dans le cercle d'amour de la Sainte Trinité. Si quelqu'un croit en moi dit Jésus, il ne verra pas la mort, il n'ira pas en jugement, il est déjà passé de la mort à la vie. Par conséquent, dis seulement une parole, disait le Centurion et mon serviteur sera guéri.

Nous devons aussi redire cela, dis seulement une parole, mais pas seulement une parole mais la Parole unique qui es Toi même et entre dans mon cœur et brûle toutes les scories, toutes les imperfections, toutes les impuretés, toute la haine, toutes les méchancetés, toutes les médiocrités, brise mon cœur, élargis-le, dilate-le à l'infini selon la mesure que tu as prévu pour nos propres cœurs de toute l'éternité. Dilate mon cœur à la mesure de ton propre amour et alors cette parole de Dieu qui vient en nous fait que nous sommes enfants de Dieu et que nous pouvons à notre tour nous tourner vers les hommes, chacun de nous devenant parole vivante, devenant foyer de lumière et de grâce afin de communiquer aux hommes l'amour et la grâce infinie de Dieu.

Amen.

Le numéro 275 de **Contacts** est consacré à
"Un grand pasteur et théologien le Père Boris Bobrinsky (1925-2020)"

Contacts : 61 allée du Bois de Vincin 56000 Vannes

• <http://revue-contacts.com> • Courriel : postmaster@revue-contacts.com

FÊTE DES SAINTS APÔTRES PIERRE ET PAUL

Homélie du P. Jean Breck

Homélie du 29 juin 2022 sur Mt 16, 13-20

Les saints Apôtres Pierre et Paul, piliers de l'Église

Au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit.

Aujourd'hui nous commémorons les plus grands piliers de l'Église, les saints Apôtres Pierre et Paul.

Deux hommes de caractère très différent, mais qui ensemble ont forgé des communautés naissantes de chrétiens en une unité de foi et d'action missionnaire qui a duré à travers de longues périodes de persécution et de schisme jusqu'à nos jours.

Leurs écrits, adressés à ces communautés constituent, après les Évangiles, le fondement même, théologique et pastoral, du Corps du Christ.

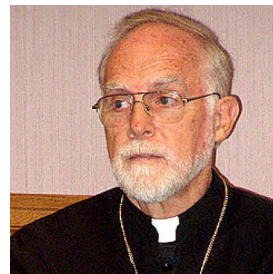
Par un acte du Synode des Apôtres autour de l'an 49, Paul était chargé de la tâche d'évangéliser des païens, les « *incirconcis* », tandis que Pierre fut envoyé principalement à son propre peuple juif, ceux qui étaient circoncis selon la loi de Moïse.

Le long chemin que les deux Apôtres ont parcouru a pourtant obligé tous les deux à proclamer le Christ et sa résurrection et aux juifs et aux non-juifs. Ainsi saint Pierre et saint Paul ont réussi à créer sur la base des communautés disparates une seule et même réalité ecclésiale, construite d'après la vision que Paul a exprimée aux Éphésiens : « *confessant la vérité dans l'amour, nous grandirons à tous égards vers Celui qui est la tête [de l'Église], le Christ* ».

Des vingt-sept livres du Nouveau Testament, quatorze ont été attribués à l'Apôtre Paul et deux à saint Pierre. Les spécialistes pourtant tendent à mettre en question plusieurs de ces attributions. Déjà au troisième siècle le grand bibliste Origène d'Alexandrie a dit que « *Dieu seul sait qui a écrit la Lettre aux Hébreux* ». Et certaines épîtres de Paul étaient rédigées ou modifiées par un amanuensis, un disciple qui servait comme secrétaire. Un certain Tertius, par exemple, a écrit la lettre aux Romains (16,22), dictée par Paul, et d'autres ont certainement fait de même avec d'autres écrits, surtout ceux produits lorsque l'Apôtre était en prison (par exemple, Philippiens, Éphésiens, Colossiens et Philémon, les lettres dites « *de la captivité* »). L'amanuensis à l'époque avait une assez grande liberté, pour modifier et amplifier ce que l'auteur principal avait dicté. Voilà la raison pour laquelle les biblistes au cours des siècles ont eu de la peine à déterminer avec exactitude quelles épîtres provenaient directement de la main des apôtres et quelles devraient être attribuées à d'autres auteurs. Il en est de même en ce qui concerne les deux épîtres de saint Pierre. De toute évidence, la « *Deuxième lettre de saint Pierre* » fut écrite par un disciple au plus tôt vers la fin du premier siècle, bien après la mort de Pierre.

Néanmoins, ce fait ne met aucunement en question la valeur théologique et spirituelle de ces écrits. Chacune a été inspirée par l'Esprit Saint, qui agit dans le cœur et dans l'esprit des auteurs sacrés, pour conserver et transmettre ce que Jésus appelait « *la vérité toute entière* » (Jean 16,13).

Missionnaire extraordinaire, saint Paul était aussi ce que l'on peut appeler « *un mystique* », un homme béni par l'Esprit Saint pour percevoir des réalités divines, transcendantes. Tout à l'heure nous avons entendu le récit, tiré de Deuxième Corinthiens, concernant l'Apôtre qui « *dans son corps ou hors de son corps* » faisait une ascension jusqu'au paradis. Là, il a entendu de véritables paroles de Dieu : paroles



ineffables, inexprimables dans le langage des hommes, qui ont accordé à Paul une vision personnelle de Dieu et une relation de profonde intimité avec Lui.

C'étaient de telles expériences qui ont amené Paul à concentrer son attention tout particulièrement sur la vie à venir, lorsque nous connaissons la joie de participer, réellement et éternellement, à la gloire du Christ ressuscité. Il assure les Corinthiens que notre corps physique, ce qu'il appelle notre « *corps de mort* », sera transformé après la fin de notre vie terrestre, en un corps spirituel, un corps de gloire. Aux Colossiens il déclare, « *Vous êtes [déjà] ressuscités avec le Christ* ». Bien que maintenant vous soyez morts, « *votre vie est cachée avec le Christ en Dieu. Quand le Christ, votre vie, paraîtra, alors vous paraîtrez avec Lui dans la gloire* ». Ceci est une allusion au Second Avènement du Christ à la fin des temps, quand l'œuvre de Dieu pour le salut des hommes et du cosmos sera achevée. Puis, aux Philippiens Paul dit, « *Pour nous, notre cité est dans les cieux ; de là nous attendons comme Sauveur le Seigneur Jésus-Christ, qui transformera notre corps humilié en le rendant semblable à son corps glorieux* ». Voilà le destin auquel tous sont appelés.

Les biblistes protestants trouvent la clé de la pensée de Paul dans son exposé sur la relation entre la loi et la foi. L'Apôtre a dû risquer sa vie pour insister sur le fait que nous ne pouvons pas obéir (parfaitement) aux commandements de la loi de Moïse. La loi, dit-il, nous fut donnée comme « *pédagogue* », pour que nous comprenions que le salut dépend de notre foi en Jésus Christ et non d'une inaccessible obéissance à la lettre de la loi. De son côté, la tradition catholique s'est concentrée surtout sur la Première Épître aux Corinthiens, avec ses impératifs concernant la vie morale des fidèles. Bien que les deux traditions mettent en relief des aspects centraux de la pensée de Paul, elles ont tendance à négliger le thème principal de son enseignement : la promesse que dans la mesure où nous demeurons fidèles au Christ, notre destin est de participer éternellement à l'ascension et à la vie glorifiée de Celui qui est ressuscité d'entre les morts et « *intrônisé* » à la droite de Dieu le Père.

Nous tournant vers la personne de saint Pierre, nous trouvons en lui une sorte de superposition de deux caractères, deux qualités humaines. D'une part ce disciple de Jésus avait une formation scolaire bien inférieure à celle de saint Paul. Pierre fut un simple pêcheur, sage mais assez rude. Il pouvait vaciller entre une fidélité irréprochable à Jésus et la faiblesse qui l'a menée à nier son Seigneur par trois reprises. saint Paul a taxé Pierre d'hypocrisie lorsque celui-ci s'est dérobé par crainte des autorités judéo-chrétiennes. Avant que saint Jacques soit venu à Antioche, Pierre mangeait librement avec des païens ; mais après, il se cachait pour ne pas être condamné par Jacques et d'autres juifs. Aux yeux de Paul, ceci a représenté chez Pierre une duplicité impardonnable.

Et pourtant c'est Pierre qui a confessé devant Jésus et les autres disciples que Jésus était « *le Christ, le Fils du Dieu vivant* ». Et Jésus de déclarer que Céphas-Pierre était « *la pierre* », le roc principal sur lequel serait construit l'Église, et Il l'a établi comme le « *premier* » des disciples et apôtres.

L'importance de Pierre est évidente dans son Première Épître. Les chrétiens, dit-il, sont « *la race élue* », « *une sainte communauté sacerdotale* ». Voilà la nouvelle vocation des baptisés. Chacun, mâle ou femelle, est prêtre, chargé d'offrir lui-même et le monde entier à Dieu par un geste sacerdotal : « *Ce qui est à toi, le tenant de toi, nous te l'offrons en tout et pour tous* », affirme la Liturgie. Comme l'évangéliste Luc l'a démontré dans le livre des Actes des Apôtres, saint Pierre fut un prédicateur incontournable, un témoin éloquent du Christ ressuscité, qui a évoqué une réponse de foi et d'une profonde fidélité au Christ parmi des juifs et des païens. C'est en grande partie grâce à ce simple pêcheur

de Galilée que les premières communautés chrétiennes ont pu s'unir en une seule et même réalité terrestre : le Corps du Christ, l'Église.

Pierre et Paul, deux piliers de cette Église qui existe pour que le monde trouve en elle la source d'eau vive, la garantie du pardon des péchés, et la transformation, de tous ceux qui le désirent et qui le cherchent, en une « nouvelle création » dans et par l'Esprit. C'est cette Église, réalité cosmique aussi bien que terrestre, qui effectue pour les croyants une nouvelle naissance qui, comme l'affirme le Saint Apôtre Paul, nous rend « *semblable au corps de gloire de notre Seigneur Jésus Christ* ».

Amen.

NOTICE SUR LES SAINTS APÔTRES PIERRE ET PAUL

Le 29 juin, l'Église orthodoxe célèbre la mémoire des saints, glorieux et illustres Apôtres Pierre et Paul, les Premiers-Coryphées (1).

Le saint Apôtre Pierre, appelé préalablement Simon, naquit dans la bourgade de Bethsaïde, sur la rive nord du lac de Génésareth. Il était fils de Jonas, de la tribu de Nephtali. Il s'était marié (2) et vivait à Capharnaüm, exerçant la modeste profession de pêcheur avec son frère André (3), qui était disciple de saint Jean le Précurseur. Au début du ministère public de notre Seigneur, le saint Précurseur désigna à André et à Jean, fils de Zébédée, Celui qu'il appelait l'Agneau de Dieu. André rejoignit son frère et lui dit : « Nous avons trouvé le Messie ! » Et le lendemain, il l'emmena auprès de Jésus qui, posant son regard sur lui, dit : « Simon, fils de Jonas ; tu seras appelé Céphas » - ce qui signifie Pierre. Ce changement de nom signifiait pour lui la transformation de sa vie et, dès lors, il suivit Jésus qui parcourait la Galilée, annonçant la Bonne Nouvelle du Royaume et guérissant toutes les maladies, sans toutefois abandonner complètement la pêche. Quand Jésus eut enseigné dans la synagogue de Capharnaüm, Pierre l'invita dans sa maison, où sa belle-mère se trouvait alitée souffrant d'une forte fièvre. Jésus la guérit, et elle se leva aussitôt pour le servir. Un jour, le Seigneur monta dans la barque de Pierre pour prêcher à la foule qui le serrait de trop près. Quand il eut fini de parler, il ordonna à Simon de s'éloigner au large et de jeter ses filets. Le disciple et ses compagnons obéirent, alors qu'ils avaient peiné inutilement toute la nuit précédente, et ils prirent tant de poissons que leurs filets s'en rompaient. Admirant ce signe de la puissance de Jésus, Pierre tomba à ses pieds et s'exclama : « Éloigne-toi de moi, Seigneur, car je suis un homme pécheur ! » Mais Jésus le releva et lui dit : « Sois sans crainte, désormais ce sera des hommes que tu prendras. » Pierre abandonna alors définitivement sa barque, ses filets et sa famille, pour suivre Jésus. Son amour était si ardent qu'il s'imposa à la tête du chœur des douze Apôtres élus par le Seigneur, non comme un chef possédant une autorité coercitive - comment cela aurait-il été possible alors que le Seigneur leur avait interdit d'avoir entre eux des prétentions hégémoniques (cf. Mt 20, 27 ; 23, 10) ? - mais plutôt comme le porte-parole des Apôtres et l'interlocuteur privilégié du Maître. C'est aussi à cause de son zèle et de son amour ardent qu'il le choisit, avec Jacques et Jean,

¹ Initialement célébrée le 28 décembre à Rome et en Palestine, Jacques et Jean étant célébrés le 29 et Pierre et Jean, le 31), cette fête fut introduite à cette date à Constantinople, en 519.

² Selon certains, sa femme était fille d'Aristobule, le frère de l'apôtre Barnabé. Quelques documents commémorent au 31 mai, sainte Pétronille, fille de saint Pierre, mais il s'agit en fait d'une vierge romaine, martyre du Ier siècle.

³ Fête le 30 novembre.

pour être témoins des manifestations les plus éclatantes de sa nature divine : lors de la résurrection de la fille de Jaïre, le chef de la synagogue (4) et, surtout, lors de sa transfiguration sur le Mont Thabor (5). Ce caractère de disciples privilégiés les fit reconnaître comme les « colonnes » de l'Église par les autres apôtres (6).

Après que le Seigneur eut multiplié les pains pour nourrir plus de cinq mille personnes, Il ordonna à ses disciples de monter en barque et de le devancer, pendant qu'Il renverrait la foule. La nuit venue, comme l'embarcation se trouvait harcelée par les vagues, avec un vent contraire, Jésus vint vers eux en marchant sur les eaux. Les disciples effrayés crurent voir un fantôme, mais Pierre, porté par sa foi, descendit de la barque, sur l'ordre de Jésus, et marcha lui aussi sur les eaux à sa rencontre. Mais saisi soudain d'un sentiment humain, il prit peur et commença à s'enfoncer dans l'eau et cria : « Seigneur, sauve-moi ! » Jésus lui tendit la main et le saisit, en disant : « Homme de peu de foi, pourquoi as-tu douté ? » Et dès qu'ils montèrent dans la barque, le vent tomba. Tel était en effet Pierre, tant que le Saint-Esprit n'eut pas scellé sa foi par la perfection de la grâce défiante : un homme au caractère ardent et impulsif, à l'amour sans réserve pour le Messie, qui lui faisait dépasser les limites de la nature, mais revêtu aussi de faiblesse et d'imperfection. Quand, un peu plus tard, Jésus exposa qu'Il était Lui-même le Pain de vie descendu du ciel et que quiconque ne mangerait pas la Chair du Fils de l'homme et ne boirait pas son Sang ne pourrait avoir la vie éternelle (7), beaucoup de ses disciples l'abandonnèrent trouvant ces paroles trop dures. Jésus se tourna alors vers les Douze et leur demanda s'ils voulaient partir eux aussi. Pierre rétorqua aussitôt : « Seigneur, à qui irions-nous ? Tu as les paroles de vie éternelle. » Une autre fois, parvenu dans la région de Césarée de Philippe, Jésus, après avoir interrogé ses disciples sur les opinions qu'on se faisait sur le Fils de l'homme, leur demanda : « Pour vous, qui dites-vous que je suis ? » Devançant les autres, Pierre s'exclama : « Tu es le Christ, le Fils du Dieu vivant ! » Le Seigneur loua Pierre de cette confession de foi en Sa divinité, en disant qu'elle lui avait été révélée par le Père, et il ajouta : « Tu es Pierre et sur cette pierre, je bâtirai mon Église, et les portes de l'enfer ne prévaudront pas contre elle. À toi, je te donnerai les clés du Royaume des cieux, et ce que tu lieras sur la terre sera lié dans les cieux, et ce que tu délieras sur la terre sera délié dans les cieux⁸ ».

⁴ Mt 5, 37

⁵ Fête le 6 août

⁶ Gal 2, 9

⁷ Jn 6

⁸ Mt 16, 18-19. De cette fameuse promesse du Christ les apologistes catholiques ont tiré leur principal argument pour justifier la prétention du pape de Rome à une juridiction universelle, au-dessus des autres évêques. Mais pour les saints Pères, tant grecs que latins, c'est moins sur la personne de Pierre que sur la « pierre » de sa confession de foi en la divinité du Christ que le Seigneur a promis de fonder son Église; de sorte que c'est à tous ceux qui Le confesseront, comme Pierre, qu'Il promet de donner Les clés du Royaume des cieux, en particulier aux évêques qui, tous, siègent sur la « chaire de Pierre » (S. Cyprien), étant donné que toutes les Églises locales possèdent la même plénitude de grâce (catholicité). En effet, si nul n'a jamais songé à remettre en question la primauté de l'évêque de Rome, reconnue par toute l'Église ancienne, celle-ci était moins due à l'« apostolicité » de ce siège - car Pierre a fondé bien d'autres Églises, notamment celle d'Antioche - qu'au fait de la notoriété de Rome comme capitale de l'Empire (Concile de Chalcédoine, canon 28). Cette primauté n'avait donc aucun caractère de juridiction universelle, mais consistait seulement en une « présidence dans

Immédiatement après cette scène, qui avait manifesté que l'amour de Pierre pour le Seigneur lui procurait la connaissance de la Vérité, Jésus commença à annoncer sa Passion et sa Résurrection, et Pierre, retombant derechef dans des sentiments humains, le réprimanda, en disant : « Seigneur ! Non cela ne t'arrivera pas. » Jésus se détourna de lui et dit : « Retire-toi, derrière moi Satan ! Tu es pour moi un obstacle, car tes pensées ne sont pas celles de Dieu, mais celles des hommes ! »

De même, lors de la dernière Cène, comme le Seigneur lavait les pieds de ses disciples, Pierre refusa avec véhémence. Jésus lui répondit doucement : « Si je ne te lave pas, tu n'auras plus rien de commun avec moi. » Le repas achevé, le Seigneur annonça, plus clairement que jamais, qu'Il devrait être livré à la mort pour ressusciter ensuite, et Il prédit qu'Il allait être abandonné par ses disciples. Pierre, encore une fois emporté par son zèle, s'écria avec présomption, en s'élevant au-dessus de ses compagnons : « Même si tous trébuchent, eh bien ! pas moi ! » Jésus répondit avec calme et tristesse : « En vérité, je te le dis, cette nuit même, le coq n'aura pas chanté deux fois que tu m'auras renié par trois fois. »

Pierre suivit Jésus au jardin de Gethsémani, avec Jacques et Jean, et ceux qui avaient été jugés dignes de la lumière de sa gloire au Thabor furent témoins de son agonie, de l'extrême manifestation de sa nature humaine ; mais succombant encore à leur faiblesse, ils s'endormirent, tandis que le Maître versait des larmes de sang dans sa prière. Toutefois, quand les serviteurs du grand prêtre arrivèrent et portèrent la main sur Jésus, Pierre saisit son glaive et coupa l'oreille droite de Malchus. Jésus le rabroua et lui ordonna de remettre son épée au fourreau, en rappelant qu'il convenait qu'Il soit arrêté pour que les Écritures s'accomplissent. Cet élan ayant été retenu, Pierre abandonna le Seigneur, avec tous les autres disciples, et suivit de loin le cortège, jusqu'au palais du grand prêtre. Ayant réussi à pénétrer à l'intérieur, dans la cour, une servante le reconnut et dit : « Toi aussi, tu étais avec Jésus le Nazaréen ». Saisi de crainte par les paroles d'une femme, celui qui avait juré qu'il irait volontiers à la mort pour le Seigneur, le renia. Interrogé pour la troisième fois, il porta serment, avec fortes imprécations, disant : « Je ne connais pas cet homme ! » Aussitôt, un coq chanta, et Pierre se souvenant des paroles de Jésus, sortit et pleura amèrement son reniement.

Au matin du troisième jour après la Passion, Marie Madeleine et les autres saintes femmes qui avaient vu le tombeau vide et l'ange resplendissant leur annonçant la résurrection du Seigneur, allèrent l'annoncer à Pierre et Jean. Les deux disciples coururent vers le tombeau et, le disciple Bien-aimé étant arrivé le premier, il laissa Pierre entrer avant lui dans le sépulcre, où ils virent les bandelettes déposées dans un coin. Ce jour-là, semble-t-il, le Seigneur ressuscité apparut à Pierre, seul (9). Quelque temps après, les disciples étant retournés à leurs occupations sur le lac de Tibériade, et alors qu'ils avaient travaillé en vain toute la nuit, quelqu'un les interpella du rivage et leur prescrivit de jeter encore une fois leurs filets. Comme ils peinaient pour remonter à bord les cent cinquante-trois gros poissons qu'ils avaient pris, Jean dit à Pierre : « C'est le Seigneur ! » Aussitôt, lâchant le filet, Pierre mit son vêtement et se jeta à l'eau pour gagner au plus vite le rivage à la nage et se prosterner aux pieds de Jésus. Après avoir partagé avec eux le repas, pour leur montrer qu'Il était bien vivant, en chair et en os,

l'amour », exercée pour le bon ordre des affaires ecclésiastiques. Une telle conception de la primauté reste celle de l'Église Orthodoxe, et dans l'éventualité d'un retour du siège romain à la communion orthodoxe, le pape y retrouverait sa place naturelle de « premier entre les égaux ».

⁹ Lc 24, 34; 1 Cor 15,5.

Jésus demanda à trois reprises à Pierre :

M'aimes-tu ? Et Pierre, corrigeant son triple reniement par la triple confession de son amour, fut restauré dans sa position de coryphée du chœur apostolique par la puissance divine du repentir, et il se vit confier par le Seigneur la responsabilité pastorale de son Église.

Après avoir assisté à l'Ascension de notre Seigneur, Pierre prit la tête de la communauté, d'environ cent vingt personnes, qui s'était réunie dans la chambre haute, persévérant dans la prière dans l'attente de l'effusion du Saint-Esprit. Il proposa de tirer au sort un remplaçant pour occuper la place de Judas le traître, et Matthias fut élu au nombre des Douze Apôtres. Le jour de la Pentecôte, les Apôtres ayant été remplis du Saint-Esprit, parvinrent à la pleine connaissance du Grand Mystère du Salut, et ils furent dès lors capables de porter témoignage sur le Seigneur devant les peuples, en publiant les merveilles de Dieu en diverses langues. Pierre, comme toujours premier par le zèle, prit alors la parole et annonça aux nombreux Juifs présents que Jésus, cet homme qu'ils avaient mis à mort, était bel et bien ressuscité, et que désormais siégeant à la droite du Père comme Christ et Seigneur, Il avait répandu sur eux le Saint-Esprit. Plus de trois mille personnes, saisies de componction, se repentirent et furent baptisées ce jour-là. La communauté grandissait rapidement, mais les apôtres fréquentaient encore le Temple pour l'observance des prières juives. Un jour, comme Pierre et Jean se rendaient au Temple pour y prier, un impotent de naissance leur demanda l'aumône. Pierre le regarda et dit : « De l'argent et de l'or, je n'en ai pas, mais ce que j'ai, je te le donne : au Nom de Jésus-Christ le Nazaréen, lève-toi et marche ! » (10). Et le mendiant se releva, guéri. Une très grande foule s'étant rassemblée, Pierre leur annonça, plus clairement cette fois, que ce miracle n'avait été accompli que par la puissance de Jésus, le Messie annoncé par les prophètes ; et que c'était pour leur salut, à eux Juifs, en premier lieu, qu'Il était ressuscité des morts. Beaucoup de ses auditeurs embrassèrent la foi, et le nombre des fidèles s'éleva à environ cinq mille. Mais les gardes du Temple vinrent arrêter les Apôtres et les conduisirent en prison. Ils comparurent le lendemain devant le grand prêtre et le Sanhédrin, et Pierre, rempli de l'Esprit Saint, déclara qu'il avait agi au Nom de Jésus, qu'ils avaient crucifié mais qui était ressuscité, et qu'il n'y a pas sous le ciel d'autre nom, par lequel nous devons être sauvés. Constatant leur assurance les juges les relâchèrent en leur défendant d'enseigner au nom de Jésus. Mais Pierre répliqua : « Nous ne pouvons pas ne pas publier ce que nous avons vu et entendu, » et il continua d'annoncer avec audace la Bonne Nouvelle, prenant soin des fidèles et veillant à la bonne organisation de la communauté. Un certain Ananie et sa femme Saphire, ayant menti sur le prix du champ dont ils avaient déposé la somme aux pieds des Apôtres, se vit sévèrement repris par Pierre, il expira sur-le-champ, et sa femme peu après.

Comme les Apôtres continuaient de prêcher dans le Temple, en accomplissant de nombreux signes et prodiges, ils furent à nouveau mis en prison, mais un ange vint de nuit les délivrer. Les gardes les retrouvèrent au Temple et les amenèrent devant le grand prêtre. Comme celui-ci leur rappelait son interdiction, Pierre répliqua : « Il faut obéir à Dieu plutôt qu'aux hommes ! » et il déclara qu'ils étaient témoins que Jésus-Christ est ressuscité pour accorder le repentir et la rémission des péchés. Relâchés après avoir été battus de verges, les Apôtres n'en continuèrent pas moins, chaque jour, leur prédication.

Pierre s'étant rendu à Samarie pour y confirmer les nouveaux baptisés, Simon le Mage lui proposa de l'argent en vue d'obtenir, lui aussi, le pouvoir du Saint-Esprit ; mais

¹⁰ Act 3, 6

l'Apôtre lui répondit violemment : « Que ton argent périsse avec toi, parce que tu as estimé que le don de Dieu peut s'acquérir avec de l'argent. » Il passa ensuite à Lydda, où il guérit un paralytique, nommé Énée, et il ressuscita Tabitha à Joppé. Comme il s'était arrêté pour quelques jours dans cette ville, résidant dans la maison de Simon le corroyeur, il eut par trois fois une vision l'invitant à manger sans faire de distinction entre les animaux purs et impurs, proscrits par la Loi. Peu après, des messagers, venus de Césarée, se présentèrent et dirent qu'averti par un ange, le centurion romain Corneille les avait envoyés à sa recherche. Parvenu à Césarée, Pierre commença à parler de Jésus dans la maison de Corneille, et l'Esprit Saint descendit sur ses auditeurs païens, comme le jour de la Pentecôte. Malgré l'étonnement des croyants juifs, il ordonna de les baptiser, en disant : « Peut-on refuser l'eau du baptême à ceux qui ont reçu le Saint-Esprit comme nous ? » À son retour à Jérusalem il fut pris à partie par les Juifs et dut raconter sa vision pour les convaincre que les païens devaient eux aussi être admis dans l'Église.

Quand le roi Hérode Agrippa eut fait périr saint Jacques, le frère de Jean (41-44), il fit aussi arrêter Pierre. La nuit précédant le jour où il devait comparaître en jugement, alors qu'il était endormi, enchaîné dans sa prison, un ange du Seigneur apparut, inondant le cachot de lumière. Dès qu'il eut touché Pierre, les chaînes lui tombèrent des mains et sur l'ordre de l'ange, il se vêtit, passa les portes qui s'étaient ouvertes d'elles-mêmes et se rendit dans la maison de la mère de Marc, où une assemblée de fidèles priait. Il descendit alors à Césarée et de là continua ses prédications en Judée et dans des contrées plus lointaines. Dans sa Première Épître, saint Pierre s'adresse aux chrétiens du Pont, de Galatie, de Cappadoce, d'Asie et de Bithynie, ce qui fait supposer qu'il s'était rendu dans ces régions pour les évangéliser. D'autres traditions¹¹ rapportent que de Césarée, il visita Sidon, Béryte et le reste de la Phénicie, puis, après un séjour dans l'île d'Antarados, il évangélisa plusieurs villes jusqu'à Laodicée. À Antioche de Syrie, il affronta Simon le Mage, qui trompait beaucoup de monde par ses subterfuges sataniques, et ordonna saint Marcien et saint Pancratios pour aller évangéliser la Sicile. Il se rendit ensuite à Tyane en Cappadoce, puis Ancyre en Galatie, où il ressuscita un mort. Poursuivant son périple dans le Pont, il retrouva son frère André à Sinope, puis évangélisa Amasée, Gangres en Paphlagonie, Claudiopolis de la province d'Honorias, et parvenu en Bithynie, il séjourna à Nicomédie et Nicée, où il sema la parole de Vérité.

On rapporte que c'est alors qu'il reprit le chemin de Jérusalem, et qu'il s'y trouvait lorsque Paul et Barnabé arrivèrent pour rendre compte de leurs missions auprès des païens. Comme certains fidèles du parti des pharisiens déclaraient qu'il fallait circoncrire les païens qui avaient adhéré au Christ, une longue discussion s'éleva. Pierre prit la parole et soutint qu'il était inutile d'imposer à ces fidèles le fardeau de la Loi, puisque tous, Juifs et païens, sont sauvés par la grâce du Seigneur Jésus. Finalement, après le discours de Jacques, qui présidait cette assemblée, on décida de ne pas tracasser les païens convertis par les exigences caduques de l'ancienne Alliance, et de leur demander seulement de s'abstenir des mets offerts aux idoles, des unions illégitimes et du sang des animaux étouffés.

¹¹ La liste de ces villes évangélisées par saint Pierre, qui a été préservée dans la tradition hagiographique, est issue des sources apocryphes, en particulier des Homélies attribuées à saint Clément de Rome. La doctrine de ces textes a été rejetée, mais ils ont peut-être conservé le souvenir de lieux effectivement évangélisés par l'Apôtre ou par ses disciples.

Saint Pierre se rendit ensuite à Antioche, y frayant librement avec les fidèles d'origine païenne ; mais quand des frères arrivèrent de Jérusalem, il s'abstint de fréquenter les chrétiens issus de la gentilité. Paul le reprit alors, devant tout le monde, et l'exhorta à vivre en conformité avec l'enseignement de l'Évangile et des décisions prises au concile de Jérusalem (12).

Reprenant ses courses apostoliques, Pierre aurait alors ordonné Évode évêque d'Antioche, puis Prochore à Nicomédie et Corneille le Centurion à Héliopolis. Il eut là, dit-on, une vision du Seigneur qui lui ordonnait de pousser vers l'Occident. En passant à Tarse, il y ordonna Orcanos ; à Éphèse, il plaça Phygèle qui ensuite se sépara de l'Église pour suivre Simon le Mage ; à Smyrne il ordonna Apelle, frère de saint Polycarpe ; Olympas à Philippes en Macédoine ; Jason à Thessalonique ; Silas à Corinthe et Hérodion à Patras. Abordant en Sicile, il fut reçu avec de grands honneurs par son disciple, saint Pancratios, et parvint enfin à Rome, où il enseigna quotidiennement le peuple sur la vraie foi en la Sainte Trinité. Jaloux de la renommée grandissante de l'Apôtre, Simon le Mage qui, ayant été amené à Rome pour y être exécuté, avait réussi à subjuguier l'empereur Claude par ses prodiges, rassembla une grande foule et feignit de ressusciter un mort par un de ses artifices. Il prenait aussi diverses apparences, suscitant l'étonnement admiratif de ses spectateurs. Comme il était porté en l'air par deux démons, Pierre pria, et le Mage s'abattit à terre et périt lamentablement. Le peuple poussa des cris d'admiration devant la puissance accordée par Dieu à ses apôtres et écouta avec ferveur sa prédication. Après avoir ordonné Lin comme évêque de Rome (13), il passa à Terracine, ordonna Épénète en Espagne, Crescens à Carthage et, parvenu en Égypte, il institua Rufus évêque en Thébaïde et saint Marc à Alexandrie. Il se trouvait à Jérusalem pour assister à la dormition de la Mère de Dieu, puis retourna à Rome pour y confirmer les fidèles, et termina, disent certains, ses voyages apostoliques par Milan, poussant même, dit-on, jusqu'à la Grande-Bretagne (14).

Ayant reçu d'un ange la révélation qu'il devrait trouver la mort à Rome, saint Pierre obéit au dessein de la Providence et retourna dans la capitale, où il ordonna saint Clément, pour succéder à Lin qui venait de décéder. On raconte qu'il fut arrêté sur ordre de l'empereur Néron, dont il avait converti les deux épouses, et que, ses deux disciples ayant été libérés, il fut crucifié la tête en bas, à sa demande : car, dit-il, le Seigneur ayant été crucifié debout, comme pour regarder vers la terre et vers les damnés qu'il allait délivrer, il convenait que lui, disciple, regardât vers le ciel où il allait se rendre'.

De saint Paul, le « Premier après l'Unique », que dire ? alors que le maître de l'éloquence, saint Jean Chrysostome, était pris d'une sorte d'ivresse dès qu'il prononçait son nom, et qu'il interrompait son discours pour chanter ses louanges. Lui qui s'estimait le dernier des apôtres, et indigne même du nom d'apôtre, devint le Vase d'élection de la grâce, à nul autre semblable, tant

Il semble, en fait, que l'Apôtre souffrit le martyre lors de la soudaine et sauvage persécution que Néron déclencha en 64, reportant sur les chrétiens la responsabilité du

¹² Gal 2, 14

¹³ Car Pierre ne fut jamais lui-même évêque de Rome, la mission apostolique étant distincte du ministère épiscopal.

¹⁴ La liste de ces villes évangélisées par S. Pierre, qui a été préservée dans la tradition hagiographique, est issue des sources apocryphes, en particulier des Homélie attribuées à S. Clément de Rome. La doctrine de ces textes a été rejetée, mais ils ont peut-être conservé le souvenir de lieux effectivement évangélisés par l'Apôtre ou par ses disciples.

grand incendie qui venait de ravager la ville, et dont il était probablement lui-même l'auteur. Les historiens de l'époque (Tacite) racontent qu'aux supplices accoutumés, le tyran dément ajouta d'outrageantes dérisions : certains moururent déchirés par les chiens après avoir été recouverts de peaux de bêtes, d'autres, dont saint Pierre, furent attachés à des croix dans les grands jardins voisins du cirque, sur la colline du Vatican, et la nuit venue, ils furent brûlés en guise de torches nocturnes, pour distraire les invités de l'empereur.

Juif de la tribu de Benjamin, il naquit à Tarse, en Cilicie (vers l'an 10), dans une de ces communautés juives de la Dispersion, qui restaient farouchement fidèles aux traditions de leurs pères. Il avait reçu le nom de Saül et jouissait, par son père, du statut privilégié de citoyen romain. Il grandit dans cette ville cosmopolite au contact de la civilisation grecque, mais son zèle pour la Loi porta ses parents à l'envoyer à Jérusalem, où, étant entré dans la secte des Pharisiens, il suivit l'enseignement du fameux rabbi Gamaliel l'Ancien. Il partageait la haine de ses pères pour les chrétiens, qu'il considérait comme de dangereux transgresseurs de la Loi, et c'est en l'approuvant qu'il assista à la lapidation de saint Étienne. Animé d'un furieux empressement et ne respirant que menace et carnage à l'égard des disciples du Seigneur (Act 9,2), il pénétrait dans les maisons, en arrachait hommes et femmes, et les jetait en prison. Ayant obtenu du grand prêtre des lettres de recommandation, il se mit en route pour la synagogue de Damas, afin d'emmener enchaînés à Jérusalem les adeptes du Christ qu'il y trouverait.

Comme il approchait de Damas, une lumière venue du ciel l'enveloppa soudain de sa clarté.

Tombant à terre, il entendit une voix qui disait : « Saül, Saül, pourquoi me persécutes-tu ? » -« Qui es-tu, Seigneur ? » demanda-t-il. -« Je suis Jésus, c'est moi que tu persécutes, » reprit la voix, et elle lui recommanda d'entrer dans la ville (15). Saül se releva de terre, mais il ne voyait plus rien, ses yeux ayant été comme brûlés par l'éclat excessif de cette lumière, que lui seul avait vue, et il dut être conduit par la main à Damas par ses compagnons. Il resta trois jours, sans boire ni manger, jusqu'au moment où un disciple, nommé Ananie, ayant été prévenu par une vision du Seigneur, vint lui imposer les mains au Nom de Jésus pour lui rendre la vue, et il le baptisa. Devenu aussitôt un autre homme et rempli de l'Esprit Saint, Paul se mit à proclamer Jésus Fils de Dieu dans les synagogues, à la grande stupéfaction des Juifs qui avaient entendu parler de lui comme d'un ennemi acharné des chrétiens. Ils finirent par se concerter pour le faire mourir ; mais, prévenu à temps, Paul put s'enfuir en étant descendu le long de la muraille dans une corbeille. Il se rendit alors en Arabie, à l'est du Jourdain (16), où il passa deux ans, préparant ses missions dans la retraite, par le jeûne et la prière.

À partir de ce moment, toute sa vie fut entièrement consacrée au service du Seigneur qui l'avait saisi, allant droit de l'avant, tendu de tout son être, en vue du prix que Dieu réserve, dans le Christ, à ses fidèles serviteurs (17). Il pouvait se vanter d'être mort à la Loi, afin de vivre à Dieu, proclamant à haute voix : « Ce n'est plus moi qui vit, c'est le Christ qui vit en moi ! » (18). Le Seigneur se révéla à lui, en effet, par quantité de visions et de révélations ; et, un jour", il fut même ravi jusqu'au troisième ciel et y entendit des paroles ineffables, qu'aucun homme avant lui n'avait pu entendre (19). Loin de

¹⁵ Act 9, 4

¹⁶ Gal 1, 17

¹⁷ Phil 3, 14

¹⁸ Gal 2, 20

¹⁹ 2 Cor 12

s'enorgueillir cependant de l'excellence de ces révélations, il ne s'en dépensait que davantage au ministère de l'Évangile, avec une fougue qui lui faisait mépriser tous les risques : sept fois il fut emprisonné (20), cinq fois flagellé par les Juifs, trois fois battu de verges, une fois lapidé, à trois reprises il fit naufrage. Voyages sans nombre, dangers des rivières, dangers des brigands, dangers de mes compatriotes, dangers des païens, dangers de la ville, dangers du désert, dangers de la mer, dangers des faux frères ! Labeurs et fatigues, veilles fréquentes, faim et soif, jeûnes répétés, froid et nudité ! Et sans parler du reste, mon obsession quotidienne, le souci de toutes les Églises ! (i). De toutes ces faiblesses, il se glorifiait pourtant, et il se complaisait dans les outrages et les persécutions endurées pour le Christ, car le Seigneur lui avait Lui-même déclaré en vision : « Ma grâce te suffit : car la puissance se déploie dans la faiblesse » (21). Accomplissant le ministère de la Prédication par des signes, des prodiges et par la puissance de l'Esprit, depuis Jérusalem jusqu'à l'Illyrie et aux confins de l'Occident, l'Apôtre se présentait, faible et tout tremblant, sans que son discours n'eût rien de la sagesse du monde, et ne voulant rien proclamer d'autre que Jésus-Christ, et Jésus-Christ crucifié (22). Il se faisait tout à tous, afin d'en sauver à tout prix quelques-uns, engendrant dans le Christ des disciples, pour lesquels il ne cessait de souffrir volontairement, jusqu'à ce que le Christ fût pleinement formé en eux, par la grâce de l'Esprit de filiation (23).

Ayant fait un bref séjour à Damas après sa retraite en Arabie, Paul dut s'enfuir à nouveau et il se rendit à Jérusalem. Comme les fidèles avaient peur de lui et ne pouvaient croire qu'il fût vraiment devenu disciple, Barnabé le présenta aux Apôtres Pierre et Jacques, et se porta garant de l'authenticité de sa vision. Dès lors, Paul allait et venait avec eux, prêchant avec assurance au Nom du Seigneur. Mais, au bout de deux semaines seulement (24), des Juifs « hellénistes » (25) ayant formé le projet de le tuer, il fut emmené par des disciples à Césarée, où il s'embarqua pour Tarse, sa patrie.

Peu après, la nouvelle étant parvenue à Jérusalem, que des païens avaient embrassé la foi à Antioche, on y députa Barnabé. Celui-ci y constata la grâce accordée par Dieu et partit chercher Paul à Tarse, et pendant un an ils vécurent à Antioche y instruisant une foule considérable. C'est là que les disciples reçurent pour la première fois le nom de chrétiens. Un prophète ayant annoncé qu'une grande famine allait affliger l'Empire, et en particulier la Palestine (49-50), les fidèles d'Antioche firent une collecte et chargèrent Paul et Barnabé de porter ces secours aux frères de Jérusalem. Quand ils furent de retour à Antioche, un jour où la communauté était en prière, l'Esprit Saint dit : « Mettez-moi donc à part Barnabé et Saül en vue de l'œuvre à laquelle je les ai appelés » (26). Après avoir jeûné et prié, les frères leur imposèrent les mains et les envoyèrent en mission. Ils s'embarquèrent à Séleucie pour Chypre. À Salamine, ils se mirent aussitôt à annoncer la Parole de Dieu dans les synagogues, et ils traversèrent l'île, jusqu'à Paphos, où le proconsul romain, Sergius Paulus, embrassa la foi, malgré l'opposition du magicien Élymas que Paul frappa de cécité. De Paphos, ils gagnèrent Pergée en Pamphylie, et de là

²⁰ Vers l'an 44, à Antioche, semble-t-il.

D'après le témoignage de S. Clément de Rome.

²¹ 2 Cor 12, 9

²² 1 Cor 2

²³ Ga l 4

²⁴ Ga 1, 18

²⁵ C'est-à-dire des Juifs de la Dispersion, qui parlaient le grec.

²⁶ Act 13, 2

Antioche de Pisidie, où Paul convertit nombre de Juifs et de prosélytes après avoir prêché le repentir dans la synagogue. Le sabbat suivant, presque toute la ville s'assembla pour entendre la Parole de Dieu ; et comme les Juifs faisaient opposition à l'Apôtre, en l'interrompant par des blasphèmes, il rétorqua : « Puisque vous ne vous jugez pas dignes de la vie éternelle, eh bien ! nous nous tournons vers les païens ! » (27). Tout joyeux, les païens qui étaient présents accueillirent sa prédication et embrassèrent la foi. Mais les Juifs ayant gagné les notables, firent chasser de la cité Paul et Barnabé, qui se rendirent alors à Iconium. Ils commencèrent, là aussi, leur prédication par la synagogue, et une grande foule de Juifs et de païens adhèrent à la foi. Les apôtres prolongèrent leur séjour, le Seigneur rendant témoignage à leur enseignement par des signes et des prodiges. Cependant leur succès suscita là encore l'opposition des Juifs restés incrédules, et ils durent chercher refuge en Lycaonie. À Lystres, Paul guérit un impotent de naissance, et la foule, prenant les deux apôtres pour des dieux, voulut leur offrir un sacrifice. Cependant des Juifs vinrent d'Antioche et d'Iconium, et ils réussirent à tourner en haine l'enthousiasme des habitants de Lystres. Paul fut lapidé, puis traîné comme mort en dehors de la ville. Dès qu'il se fut relevé, il partit pour Derbé, où il fit bon nombre de disciples, puis il retourna à Lystres, Iconium et Antioche pour affermir le cœur des croyants, leur disant : « Il faut passer par bien des tribulations pour entrer dans le Royaume de Dieu » (28). Dans chaque Église qu'il fondait, l'Apôtre désignait des anciens, pour régir la communauté, régler les différents et poursuivre son enseignement. Les ayant tous confiés à la protection du Seigneur, ils reprirent le chemin du retour vers Antioche de Syrie. À leur arrivée, ils rassemblèrent l'Église et racontèrent tout ce que Dieu avait réalisé par leur entremise, et comment Il avait ouvert aux païens la porte de la foi. C'est alors que des frères, venus de Judée, prétendirent qu'il était nécessaire pour les païens convertis de se faire circoncire. Une vive discussion s'ensuivit, et Paul et Barnabé furent envoyés auprès des Apôtres à Jérusalem pour trancher ce litige. Ils y rapportèrent tout ce que Dieu avait accompli parmi les païens et, après avoir statué pour ne pas imposer aux Gentils le fardeau inutile de la Loi, les « colonnes » : Pierre, Jacques et Jean, tendirent la main à Paul et Barnabé, en signe de communion, leur confiant l'évangélisation des païens, tandis qu'eux se réservaient celle des circoncis (29).

De retour à Antioche, Paul y annonça assez longtemps la Bonne Nouvelle. C'est alors qu'il blâma Pierre qui, par crainte des fidèles issus du Judaïsme, avait cessé de fréquenter les frères d'origine païenne. Quelque temps après, Paul décida d'entreprendre un second grand voyage missionnaire, pour visiter et encourager les frères dans les villes précédemment évangélisées (de 49 à 53). Étant entré en désaccord avec Barnabé, à propos de Marc qui les avait abandonnés en Pamphylie, ils se séparèrent : Barnabé et Marc partirent pour Chypre, alors que Paul, prenant avec lui Silas, partit à pied vers le nord. Ils traversèrent la Syrie et la Cilicie, où ils affermirent les disciples, puis visitèrent Derbé, Lystres et Iconium.

À Lystres, ils s'adjoignirent Timothée, puis, leur mission ayant rencontré des obstacles en Asie et en Bithynie, ils se rendirent à Troas, où Paul eut une vision l'engageant à porter l'Évangile en Macédoine. Parvenus à Philippes, par Samothrace et Néapolis (30), les apôtres adressèrent la parole, le jour du sabbat, à des femmes qui s'étaient rassemblées hors de la ville pour y prier. Le Seigneur ouvrit le cœur de Lydie,

²⁷ Act 13, 46

²⁸ Act 14, 22

²⁹ Gal 2

³⁰ aujourd'hui Kavala

qui se fit baptiser avec tous les siens et offrit l'hospitalité aux apôtres. Mais quand Paul eut chassé le démon d'une esclave qui rendait des oracles, ses maîtres, voyant disparaître leurs espoirs de gain, livrèrent Paul et Silas aux magistrats, en les accusant de jeter le trouble dans la ville. Ils furent roués de coups et jetés dans un profond cachot, les pieds serrés dans des ceps. Vers minuit, alors que les deux apôtres chantaient les louanges de Dieu, un violent tremblement de terre ébranla la prison, les liens des prisonniers se détachèrent et les portes s'ouvrirent. Devant ce prodige, leur geôlier demanda à recevoir aussitôt le baptême, avec tous les siens. Au matin, les licteurs venus les relâcher, furent effrayés en apprenant qu'ils étaient citoyens romains, et ils leurs firent publiquement des excuses.

Lorsqu'ils arrivèrent à Thessalonique, Paul se rendit, comme de coutume, à la synagogue pour y prêcher d'abord aux Juifs le Christ ressuscité des morts. Quelques-uns d'entre eux se laissèrent convaincre, ainsi qu'un grand nombre de païens et certaines dames de la haute société. Les Juifs ne se lassaient pas cependant de provoquer des troubles et ils avertirent les autorités, accusant les apôtres d'agir à l'encontre des édits de l'empereur en proclamant un autre roi : Jésus. Sortant de la ville, de nuit, à la dérobée, Paul et Silas se rendirent à Bérée, où les Juifs accueillirent avec grand empressement leur prédication, et de nombreuses conversions s'ensuivirent. Mais des perturbateurs étant arrivés de Thessalonique, Paul dut partir pour Athènes, laissant Silas et Timothée derrière lui pour confirmer l'œuvre accomplie.

Parvenu dans la capitale de l'hellénisme, Paul fut bouleversé de voir cette ville pleine d'idoles. Il s'entretenait avec les Juifs à la synagogue et chaque jour sur l'agora, avec les passants, philosophes ou curieux à l'affût des dernières nouveautés. Prenant la parole un jour, debout au milieu de l'Aréopage, l'Apôtre leur dit que, parcourant la ville, il avait trouvé un autel portant l'inscription : « Au dieu inconnu ». « Eh bien ! ce que vous adorez sans le connaître, je viens, moi, vous l'annoncer ! » dit-il à haute voix (Act 17,23). Et il continua son discours sur le Dieu Créateur du ciel et de la terre, utilisant avec habileté les meilleures intuitions des philosophes païens relativement à la vocation divine de l'homme. Mais quand il se mit à parler d'un homme ressuscité des morts, ses auditeurs se moquèrent de lui, excepté Denys l'Aréopagite, une femme nommée Damaris et quelques autres qui embrassèrent la foi. Quittant alors Athènes, Paul se rendit à Corinthe, où il demeura dans la maison de Priscille et Aquila, qui exerçaient comme lui la profession de fabricants de tentes. Pendant la semaine, il gagnait son pain à la sueur de son front, sans profiter de son droit à vivre de la prédication de l'Évangile, afin de n'être à charge à personne et de ne point donner à ses opposants prétexte à accusation (31) ; et le jour du sabbat, il discourait à la synagogue. Se heurtant une fois encore à l'opposition des Juifs, il se tourna vers les païens, et beaucoup de Corinthiens se firent baptiser. À part de rares exceptions, Paul ne baptisait pas lui-même, car son œuvre était de poser des fondements par la prédication de la Bonne Nouvelle (32), et il laissait ses disciples bâtir le Temple de Dieu dans le cœur des fidèles et organiser la communauté ecclésiale. Par la suite, il écrivit aux chrétiens de Corinthe ses deux Épîtres qui nous sont conservées, et peut-être d'autres, pour les réprimander sur les rivalités qui les divisaient, blâmer les pratiques qui s'écartaient de la conduite évangélique et leur enseigner à tout faire dignement et dans l'ordre (33), en recherchant les dons spirituels, dont le couronnement est la Charité, pour leur édification commune, en un seul Corps.

³¹ 1 Cor 9, 12

³² 1 Cor 3, 11

³³ 1 Cor 14,40

Encouragé à persévérer dans sa prédication, Paul resta dans cette ville un an et demi, et c'est là qu'il écrivit sa première Épître, adressée aux chrétiens de Thessalonique, qui s'inquiétaient sur le sort des défunts lors du retour glorieux du Christ. Les Juifs, insatiables en intrigues, parvinrent à le traduire en justice devant le proconsul d'Achaïe, Gallion, mais celui-ci refusa de prendre parti dans une controverse concernant la Loi, et il le renvoya. Prenant finalement congé des frères de Corinthe, Paul s'embarqua pour Antioche. Faisant halte à Éphèse, il prêcha brièvement à la synagogue, et quitta la ville en promettant à ceux qui l'avaient écouté avec intérêt de revenir bientôt. Effectivement, après avoir passé quelque temps à Antioche, il repartit pour un troisième périple (de 53 à 58). Ayant parcouru la Galatie et la Phrygie en confirmant la foi des disciples, il revint à Éphèse pour y poursuivre l'œuvre entreprise. Il trouva là une douzaine de chrétiens, convertis par Apollos, mais qui n'avaient reçu que le baptême de Jean. Dès qu'ils furent baptisés et que Paul leur eut imposé les mains, ils se mirent à prophétiser, remplis de l'Esprit Saint. Pendant trois ans, Paul parla à Éphèse du Royaume des cieux, et comme il se heurtait à l'opposition des Juifs à la synagogue, il prit à part les disciples et compléta leur instruction dans une salle louée. C'est ainsi que la Bonne Nouvelle put se propager dans toute la province d'Asie. De plus l'Apôtre soutenait de loin, grâce à ses lettres, les chrétiens de Corinthe et de Galatie 13. Dieu opérait par ses mains de nombreux miracles, à tel point qu'il suffisait d'appliquer sur les malades des mouchoirs ou des linges qui avaient touché son corps, pour qu'ils soient guéris. Un tel succès inquiétait les orfèvres qui vivaient du culte d'Artémis. Ils se soulevèrent, provoquant une grande confusion dans la ville, et la foule traîna les compagnons de Paul au théâtre. Quand le tumulte eut pris fin par peur des autorités romaines, Paul décida de partir pour la Macédoine et, exhortant les fidèles de lieu en lieu, il revint à Corinthe où il passa l'hiver (57-58). Il Y corrigea les déviations qu'il avait déjà condamnées par lettre, et c'est là qu'il écrivit sa grande Épître aux Romains, qui définit de manière capitale la doctrine du salut, comme don gratuit accordé par la grâce de Dieu, moyennant la foi en Jésus-Christ.

Ayant reçu les fruits de la collecte destinée aux frères de Jérusalem, il projeta d'aller la leur remettre en main propre, le jour de la Pentecôte. Les Juifs ayant de nouveau suscité un complot contre lui, il voulut s'embarquer pour la Syrie, mais l'Esprit lui dit de s'en retourner par la Macédoine. À Troas, comme il enseignait les frères, toute la nuit, après la célébration de l'Eucharistie, un adolescent, nommé Eutyque, entraîné par le sommeil, tomba du troisième étage. On le releva mort, mais Paul le ressuscita. Il se rendit ensuite à pied à Assos et Myre, puis s'embarqua pour Milet, où les anciens de la communauté d'Éphèse vinrent le voir. Il leur annonça que l'Esprit Saint l'avait averti que chaînes et tribulations l'attendaient à Jérusalem, mais il ajouta : « Je n'attache aucun prix à ma propre vie, pourvu que je mène à bonne fin ma course et le ministère que j'ai reçu du Seigneur Jésus : rendre témoignage à l'Évangile de la grâce de Dieu » (34). Puis, leur rappelant les labeurs qu'il avait dépensés pour la fondation de leur Église, il les exhorta à se sacrifier pour l'édification des fidèles et, après avoir prié à genoux, tous se jetèrent, en sanglots, au cou de Paul pour lui dire adieu.

Passant par Kos, Rhodes et Patara, l'Apôtre fit halte à Tyr pour y enseigner les fidèles, puis il repartit par Ptolémaïs et continua à pied jusqu'à Césarée de Palestine, où il fut reçu dans la maison de Philippe le Diacre. Malgré les avertissements du prophète Agabus, il continua sa marche volontaire vers Jérusalem, disant à ses compagnons qu'il était prêt non seulement à être arrêté, mais encore à mourir à Jérusalem pour le Nom du Seigneur.

³⁴ Act 20, 24

Il fut accueilli avec joie par les frères de la Ville sainte et, les anciens s'étant réunis chez Jacques, Paul leur exposa en détail toutes ses missions parmi les païens, et il leur remit l'argent réuni par les jeunes communautés pour venir en aide aux pauvres de Jérusalem. Averti par les Apôtres que les Juifs ne manqueraient pas de l'accuser d'avoir abandonné les pratiques de la Loi, il se joignit alors à un groupe d'hommes qui, tenus par un vœu, allaient offrir un sacrifice au Temple. Lorsque les sept jours de ce vœu touchèrent à leur fin, des Juifs d'Asie ayant aperçu Paul dans le Temple, ameutèrent la foule et mirent la main sur lui, en l'accusant de prêcher partout contre le Temple et les prescriptions du Judaïsme. On le traîna hors du Temple, en cherchant à le faire mourir, mais des soldats intervinrent pour le dégager et le portèrent jusqu'aux degrés montant à la forteresse Antonia. Paul, s'adressant en araméen au peuple, réussit à imposer le silence et il raconta sa conversion, mais dès qu'il mentionna sa mission auprès des païens, la foule hurla : « Otez de la terre un pareil individu ! Il n'est pas digne de vivre ! » (35). Le tribun ordonna de lui donner la question, mais Paul ayant révélé qu'il était citoyen romain, il fut épargné. Le lendemain, il comparut devant le Sanhédrin et déclara qu'il était emprisonné pour son espérance en la résurrection. Ces paroles suscitèrent une querelle entre Saducéens et Pharisiens, qui étaient précisément divisés sur cette question, et il fut reconduit à la forteresse. Le Seigneur lui apparut la nuit suivante, et lui dit : Courage ! de même que tu as rendu témoignage de Moi à Jérusalem, ainsi faut-il encore que tu témoignes à Rome(36). Le tribun, ayant appris que les Juifs avaient fomenté un complot pour le tuer, fit transférer Paul, sous bonne escorte, à Césarée, où résidait le procureur Félix. Le grand prêtre et quelques anciens vinrent y déposer contre lui, mais Paul démontra que sa conduite n'était en rien condamnable, tant au regard des lois romaines que du Judaïsme. Félix reporta l'affaire jusqu'au retour du tribun Lysias et, entre temps, il vint avec sa femme écouter le prisonnier parler du Seigneur Jésus ; mais dès que Paul évoqua la continence et le Jugement à venir, Félix effrayé le renvoya. L'Apôtre resta deux années prisonnier à Césarée, jusqu'à ce que Porcius Festus, ayant succédé à Félix (60), voulût le transférer à Jérusalem pour y être jugé ; mais Paul en appela à l'empereur, en qualité de citoyen romain. Il comparut devant le roi Agrippa, venu à Césarée saluer Festus, et, après avoir entendu son apologie, ce dernier déclara qu'il aurait pu être relâché s'il n'en avait appelé à César.

Embarquant avec son escorte de soldats et quelques disciples, ils parvinrent à Myre en Lycie, où ils trouvèrent un navire en partance pour l'Italie. C'est à grand peine qu'ils arrivèrent au sud de la Crète, et, ne voulant pas y passer l'hiver, ils reprirent la route malgré les avertissements de Paul. Peu après, le navire fut pris dans une violente tempête. Alors qu'on avait perdu tout espoir de salut, Paul annonça qu'un ange lui était apparu pour l'avertir que Dieu lui accorderait la vie sauve, ainsi qu'à tous les passagers, car il convenait qu'il parvînt à Rome. Au bout de quatorze jours, le navire échoua à Malte, où les rescapés purent passer l'hiver. Ils reprirent la mer trois mois plus tard et, passant par Syracuse et Rhégium, abordèrent au port de Puteoli (Pouzzoles), puis gagnèrent de là Rome à pied, par la voie Appia. Des frères, informés de sa venue, vinrent à la rencontre de l'illustre prisonnier et, une fois parvenu dans la capitale, Paul put jouir d'un régime de faveur, logeant dans un appartement où il pouvait recevoir librement des visiteurs. C'est pendant cette détention de deux ans (61-63) qu'il écrivit ses Épîtres aux Églises de Colosses, (Philippes) et Éphèse, dans lesquelles il évoque toute la profondeur du Mystère du Christ, tenu caché en Dieu depuis l'origine et révélé, à l'accomplissement

³⁵ Act 22, 22

³⁶ Act 23, 11

des temps, afin qu'en Lui, en qui la plénitude de la divinité habite corporellement, tous les êtres, aussi bien sur la terre que dans les cieux, soient réconciliés par la Croix, et que les hommes deviennent fils adoptifs de Dieu par la grâce du Saint-Esprit. Prescrivant inlassablement aux Églises de tout accomplir dans l'ordre et la charité, l'Apôtre exhortait ses disciples à revêtir l'homme nouveau, afin que, grandissant dans la charité et la vérité de l'Évangile vers Celui qui est la Tête, ils réalisent la plénitude du Corps du Christ.

Le procès devant le tribunal de l'empereur s'étant terminé par un non-lieu, Paul fut libéré et, de Rome, il se rendit peut-être en Espagne, comme il le désirait depuis longtemps (37). Il semble qu'il ait fait ensuite un autre voyage en Orient, passant par la Crète, l'Asie Mineure, Troas et la Macédoine, comme en témoignent ses Épîtres à Timothée et à Tite. De nouveau arrêté, en 67, dans des circonstances qui sont restées inconnues, il fut conduit à Rome, seul avec Luc, et soumis à une réclusion de beaucoup plus pénible que lors de son premier emprisonnement. Du fond de son cachot, insalubre, froid, ténébreux et humide, l'Apôtre écrivait : « Le moment de mon départ est venu. J'ai combattu le bon combat jusqu'au bout, j'ai achevé ma course. Et maintenant, voici qu'est préparée pour moi la couronne de justice ... » (38).

Après avoir été soumis à un jugement en tant que citoyen romain, il fut décapité, sur la route d'Ostie, à quelque distance de la ville. On rapporte que la tête de l'Apôtre rebondit à trois reprises sur le sol et que trois sources jaillirent là.

Source : *synaxaire du Hiéromoine Macaire de Simonos-Petra au mont Athos*

Le Synaxaire vie des saints de l'Église orthodoxe

publié avec la bénédiction du Patriarche Œcuménique

a été réalisé par le hiéromoine Macaire. Monastère de Simonos Pétra au Mont Athos

il est préfacé par l'Archimandrite Aimilianos de Simonos Pétra :

"En lisant le Synaxaire, nous pénétrons en esprit dans le Royaume de Dieu, car, en devenant chair, Dieu a pris les justes avec Lui et leur a ouvert le Paradis. Comme le dit le prophète

Daniel : Les saints ont occupé le Royaume (Dn 7, 18 LXX)."

Sites de la Librairie du Monastère de la Transfiguration

<https://www.librairie-monastere.fr/>

et du Monastère de Solan

<https://monastere-de-solan.com/16-la-librairie>

Il ne peut y avoir de vie spirituelle sans la lecture d'ouvrages spirituels. Lorsque vous sentirez les fruits de la lecture spirituelle, vous vous exclamerez : « Que le nom du Seigneur soit béni ! »

Savez-vous quelle puissance contient la parole de Dieu ? Et un livre de spiritualité, c'est la parole de Dieu. Comme une graine, elle tombe dans notre âme et, quand elle germe, elle la fendille telle une plante la terre. La parole de Dieu cache la puissance de Dieu Lui-même, la puissance du Christ.

Quand vous vous plongez dans un livre de spiritualité, vous en ressortez toujours rassasiés. Un ouvrage traitant de spiritualité est le meilleur outil dont vous disposez quotidiennement pour élargir devant vous l'horizon de votre vie spirituelle.

Archimandrite Aimilianos

³⁷ Rm 15,24

³⁸ 2 Tim 4,7